

**LA CATASTROPHE DE GONESSE.
FAUT-IL DÉFINITIVEMENT ABANDONNER L'EXPLOITATION
COMMERCIALE DU SUPERSONIQUE ?**

La fascination du désastre

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO - DEBATS ET OPINIONS, EDITORIAL
05/08/2000

Un week-end important, il y en a plusieurs dans l'année, provoque autant de morts sur les routes de France que l'accident du Concorde, et n'oublions pas les blessés par définition plus nombreux encore, vite passés aux « profits et pertes », sauf en ce qui concerne les familles, généralement blessées elles aussi, sur un plan moral, pour le restant de leurs jours.

Alors, pourquoi le « privilège » de la tragédie, affreuse en effet, du Concorde ? Sans doute peut-on la rapprocher d'autres événements plus anciens ou beaucoup plus anciens, au cours desquels le feu, phénomène essentiel et cruel en l'occurrence, a lui aussi joué son rôle. Je pense bien sûr à la chute du zeppelin allemand, sur la côte Est des États-Unis, peu avant la Seconde Guerre mondiale. Filmée en direct par des cameramen postés là, et qui s'attendaient à tout autre chose, cette catastrophe a laissé un témoignage cinématographique extraordinaire qui, de nos jours encore, sollicite, sans trop le dire, le voyeurisme usuel des « gloutons optiques ». On peut évoquer aussi, en France cette fois, sous la III^e République, l'incendie du Bazar de la Charité, où périrent, dans des conditions horribles (mais l'horreur n'est-elle pas toujours présente, par définition, dans ce genre d'événement), quantité de dames, titrées et autres, de la haute société parisienne, dont certaines avec l'héroïsme que l'on sait. Je mentionnerai également « Le Bal des Ardents » sous Charles VI et le bûcher de Montségur, grand et triste moment de l'histoire languedocienne du Moyen Âge, même si certains ont osé contester la réalité même de cet épisode, ce qui, bien sûr, ne sera pas le cas de l'accident du Concorde.

Le feu, hélas, joue donc son rôle. Mais la notion de « haute société » doit elle aussi être signalée, compte tenu de l'élitisme des passagers du Concorde. C'est le cas, hors de tout incendie du Titanic dont l'engloutissement continue à passionner les foules, alors que bien d'autres naufrages « de masse » se sont enfoncés en mer certes, mais aussi et surtout dans l'indifférence. Le réalisateur du film Titanic a du reste joué de ce côté élitiste en opposant parmi les hommes de la classe dirigeante, ainsi voués à la mort, le « bon » mécène, qui accepte son destin avec philosophie (Let us go down as gentlemen), par contraste avec le méchant milliardaire, ignoble à la veille du trépas comme il le fut dans la vie.

Le désastre est aussi l'occasion de comparer, d'une manière pas toujours flatteuse pour nous, les performances nationales : plus de 100 Allemands périssent dans un avion français ; les vieilles « fractures » entre peuples jouent ainsi, de façon très discrète il est vrai. Et puis le Concorde anglais va bien, tandis que son homologue français n'a pas, selon certaines rumeurs, pris les précautions nécessaires. Fausses allégations, dira-t-on, mais cela n'empêche pas que les Inconscients ou Subconscients nationaux persistent à jouer leur partition, en sourdine certes, dans la coulisse. La fin (toute relative) du Concorde, c'est aussi la décadence d'un certain gaullisme motorisé, auquel on avait identifié jadis le grand oiseau blanc, réputé invulnérable (de même Achille, dans l'Iliade...).

Le grand malheur de Roissy ne devrait-il pas nous amener également à réévaluer par ailleurs d'autres désastres, d'autres tragédies, à la fois aériennes et terrestres, presque oubliées elles aussi, telles que celles relatives aux bombardements des villes françaises pendant la Seconde Guerre mondiale (70 000 morts, au moins ?) ; ces bombardements qui firent tant de victimes parmi les civils, et parmi les pilotes et équipages des forteresses volantes.